

Des doléances « plus fortes qu'un référendum »

En marge du mouvement des Gilets jaunes, les maires ruraux ouvraient les portes des mairies samedi matin. Au Ferré, Louis Pautrel, le maire, a recueilli la parole d'une quarantaine d'habitants.

Au Ferré, commune de 700 habitants, près de Fougerès, la salle du conseil est grande ouverte. Installés autour de la table, des habitants griffonnent leurs doléances. Les pages sont anonymes mais ceux qui le souhaitent peuvent inscrire leur nom.

Certains ont méticuleusement préparé leurs fiches, classés leurs revendications par thèmes. D'autres, qui ont aussi « beaucoup de choses à dire », improvisent. « J'avais juste quelques propositions à faire. Ce n'est pas grave si je ne fais pas de phrases ? », questionne une jeune femme. « Non, chacun fait comme il veut », répond Louis Pautrel, le maire, assis avec eux.

« La parole est totalement libre »

Petit à petit, le paquet de doléances gonfle... « A 8 h 30, il y avait déjà quelqu'un qui attendait devant la mairie », souligne Louis Pautrel. Au fil de la matinée, une quarantaine de personnes sont passées écrire quelques lignes.

« Je suis assez surpris », reconnaît le maire, qui est aussi le président de l'Association des maires ruraux d'Ille-et-Vilaine. Au niveau national et face à la fronde des Gilets jaunes, ce sont ces maires ruraux qui ont décidé d'ouvrir les mairies pour permettre aux habitants d'exprimer leurs préoccupations.

« Les gens sont venus par rapport à ce contexte national tendu, souligne Louis Pautrel. Tout le monde se sent concerné. Le fait de pouvoir remplir ce cahier de doléances relève de l'action citoyenne. C'est un acte plus fort qu'un référendum où on se contente de répondre à une question par oui ou non. Ici, la parole est totalement libre. »

Une « lutte constructive »

Si chacun peut s'exprimer sur le papier, cette matinée a aussi permis d'échanger en direct. « Les gens par-



Louis Pautrel, le maire, a reçu une quarantaine de personnes samedi matin dans sa mairie du Ferré.

l'ouest-france.fr

lent, débattent, sans agressivité, constate Louis Pautrel. On discute dans un esprit constructif ».

« En étant ici à la mairie, c'est aussi une forme de manifestation, témoigne Dany, 42 ans. On ne défille pas dans la rue, mais on dit ce qu'on a à dire. Je dirais que c'est une lutte constructive. »

Toutes les doléances et propositions reçues samedi seront compilées par l'Association des maires ruraux de France qui les transmettra ensuite au gouvernement.

« Bloquer ses voisins, pas la bonne solution »

Claude, 61 ans, habite Le Ferré depuis 38 ans. « Je suis un jeune retraité et tout va plutôt bien. Je ne me plains pas », explique-t-il.

Ce qui ne l'empêche pas d'avoir des choses à dire... Parce qu'il n'est pas content de ce qui se passe. « En ce moment, les choses ne vont pas dans le bon sens. Il faudrait que nos dirigeants, tout en haut, se mettent un peu plus au niveau du peuple. »

Mais pour lui, pas question de descendre dans la rue. « Bloquer ses voisins, ses amis, ce n'est pas forcément la bonne solution. Exprimer ses idées par écrit, c'est plus constructif. C'est une bonne initiative. J'ai fait ma liste de revendications et de propositions. Est-ce que ça va être entendu ? »



Claude.

l'ouest-france.fr

« Un devoir humain et citoyen »

Sywie a 50 ans. Elle a noté plusieurs feuillets de revendications et de propositions sur la transition énergétique, la citoyenneté, les droits de l'Homme, etc.

Ce qu'elle voudrait, « c'est qu'on redonne davantage la parole aux petites gens qui font tourner le pays et qui ont aussi beaucoup de choses à dire ».

Parce que, dit-elle, « ce qui se passe au niveau national est aberrant. On ne nous entend pas. Venir ici, c'est une façon de se manifester car je n'ai les moyens de m'investir autrement. Je ne sais pas si ça changera les choses mais je considère que c'est un « devoir humain et citoyen ». Ça fait du bien de se dire qu'on participe à quelque chose... »



Sywie.

l'ouest-france.fr